

—C'est ce que j'ai dit à ce gentilhomme... j'ai même ajouté que madame la marquise était sortie, mais par malheur, en arrivant, ce gentilhomme avait aperçu de loin madame la marquise dans le parc, et comme il insistait beaucoup pour avoir l'honneur de lui présenter ses respects, j'ai cru bien faire en l'introduisant au salon et en venant avertir madame la marquise.

—Vous avez eu tort, mademoiselle... je vous répète que je ne reçois pas... allez, et tâchez à l'avenir de respecter mieux la consigne de ma maison, sinon je me verrais contrainte de me priver de votre service.

Gertrude, en écoutant cette réprimande, avait les yeux baissés. Une lueur fauve jaillit de ses paupières. Elle pinça ses lèvres, mais elle ne répondit pas un seul mot et ne fit pas un mouvement.

—Eh bien ! mademoiselle, reprit Pauline, très-surprise de cette immobilité, qu'attendez-vous ?

—J'attends que madame la marquise veuille bien m'expliquer de façon positive ce que je dois faire... murmura la camériste,

—Ne vous l'ai-je pas dit deux fois déjà ? En l'absence de M. d'Hérouville je ne reçois personne. Congédiez le visiteur.

Gertrude leva la tête et regarda sa maîtresse bien en face.

—C'est que, madame la marquise, répliqua-t-elle ensuite en soulignant pour ainsi dire chacune de ses paroles, je crois bien que ce gentilhomme ne voudra pas s'en aller.

—Il ne voudra pas, dites-vous !... s'écria Pauline stupéfaite.

—J'en ai peur, madame la marquise.

—Vous êtes folle, mademoiselle !... un homme bien élevé, quel qu'il soit, s'empressera d'obéir à la volonté d'une femme, dès qu'il la connaîtra... Ce visiteur est donc un manant !...

—Bien loin de là !... c'est tout ce qu'il y a de mieux... de plus poli... de plus distingué... Seulement il paraît avoir des choses de très-haute importance et très-pressées à communiquer à madame la marquise.

—Des choses d'importance à me communiquer !...

—Il me l'a du moins donné à entendre, ajoutant que c'était pour cela, et dans l'intérêt seul de madame la marquise qu'il insistait si fort.

—Cet homme avait-il l'habitude, à Paris, de venir à l'hôtel ?

—Je l'ai vu tout à l'heure pour la première fois.

—Son nom ? vous avez pensé du moins, je suppose, à lui demander son nom ?

—Certainement, madame la marquise.

—Eh bien ?

—Il a répondu qu'il n'avait pas l'honneur d'être connu de madame la marquise.

—Et vous vous êtes persuadée que je recevrais un inconnu !... interrompit Pauline, vous êtes donc en démente, mademoiselle ?

Gertrude, sans se troubler, continua :

—Mais il a ajouté qu'il se recommandait d'un de ses plus intimes amis, que madame la marquise connaît parfaitement, dit-il.

—Comment s'appelle cet ami ?

—M. le vicomte de Cavaroc.

Si Gertrude avait compté produire un grand effet en prononçant ces derniers mots, son espoir ne fut point déçu. Madame d'Hérouville chancela, comme une femme frappée en plein cœur, et ses joues devinrent aussi blanches que celles d'une statue d'albâtre.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria la camériste avec un émoi menteur et un hypocrite empressement, madame la marquise pâlit ! madame la marquise se soutient à peine ! madame la marquise va se trouver mal ! Je la conjure de vouloir bien s'appuyer sur moi... je la supplie de respirer ce flacon de sels.

En même temps, Gertrude tirait de sa poche un flacon et l'approchait des narines de sa maîtresse. Instinctivement Pauline devina qu'elle se trouvait en présence d'une créature dangereuse et venimeuse comme un reptile. Elle fit un violent effort pour se soustraire au contact de cette vipère à forme humaine, et cet effort lui rendit ses sens, bien mieux que n'auraient pu le faire les sels ou les vinaigres les plus énergiques. Elle sentit la nécessité de dominer son trouble

en face d'une servante qui ne manquerait pas de le commenter avec une complaisance malfaisante ; au risque d'en mourir, elle fit refluer vers ses tempes tout le sang qui gonflait son cœur et elle dit d'une voix presque ferme :

—Ce n'est rien... c'est déjà fini... vous savez que je suis sujette à ces crises et qu'elles ne durent qu'un instant.

—Ainsi, demanda vivement Gertrude, madame la marquise se trouve mieux ?

—Je me trouve même tout à fait bien.

—Mais ce malaise ne va-t-il pas revenir ?

—Je n'ai point lieu de le craindre.

—Si madame la marquise voulait me le permettre, je la conduirais jusqu'au banc que je vois sous ces gros tilleuls ?

—C'est inutile... je me sens forte et n'ai point besoin d'aide.

—Je supplie madame la marquise de croire que je suis bien désespérée d'avoir été la cause involontaire...

—De quoi donc, mademoiselle ? interrompit Pauline.

—Mais... de cette crise inattendue.

—Rassurez-vous mademoiselle, vous n'y êtes absolument pour rien.

—Madame la marquise me comble de joie, en me donnant cette assurance !... je retourne en toute hâte au château... je vais dire à ce visiteur importun, à cet ami de M. le vicomte de Cavaroc, que madame la marquise est souffrante, qu'elle refuse décidément de le recevoir, et, ma foi, que ça lui plaise ou que ça le fâche, il faudra bien qu'il décampé !...

Déjà Gertrude pirouettait sur ses talons. Pauline l'arrêta et lui dit d'une voix sévère :

—Modérez votre zèle, mademoiselle... je verrai cet inconnu... Allez donc, et prévenez-le que, dans quelques minutes, je serai prête à l'entendre.

XXXIII

—Puisque madame la marquise a changé d'avis, je m'empresse d'obéir à ses nouveaux ordres... murmura la femme de chambre avec une expression de profond respect qui frisait de très près l'impertinence.

Ensuite elle reprit d'un pas vif le chemin du château, en ajoutant entre ses dents :

—J'étais bien sûre que ça finirait comme ça ! je l'aurais parié d'avance !... Décidément M. le vicomte de Cavaroc exerce sur madame la marquise une influence toute particulière.

En présence de Gertrude, Pauline avait fait parade d'une vaillance et d'une énergie qui lui manquaient en réalité. Aussitôt qu'elle se retrouva seule, ses forces la trahirent et, pour ne pas tomber, elle fut obligée de s'asseoir sur le banc de pierre dont nous avons entendu la soubrette lui parler un instant auparavant. Mathilde s'aperçut alors de la défaillance presque complète de sa belle-sœur. Elle courut à elle, s'assit à ses côtés, lui prit les mains et lui demanda, avec le plus affectueux et le plus tendre intérêt :

—Chère Pauline, qu'avez-vous donc ? est-ce que vous êtes souffrante ? est-ce que votre femme de chambre vient de vous apporter quelque fâcheuse nouvelle ?

Madame d'Hérouville força ses lèvres à sourire et répondit du ton le plus naturel qu'en effet elle éprouvait un peu de malaise, mais qu'il ne fallait s'en inquiéter en aucune façon, et qu'un mieux sensible se manifestait déjà.

—Cependant, ajouta-t-elle, je vais par prudence retourner au château et m'y reposer pendant une heure.

—Voulez-vous que je vous accompagne ?...

—Non, je ne veux pas, chère Mathilde, et je vous prie de rester ici avec les enfants... je ne tarderai guère à venir vous rejoindre, je vous en donne l'assurance.

—Soit ! j'agirai selon vos désirs ; mais vous me promettez, n'est-ce pas, que si vous vous trouviez plus malade, vous m'enverriez chercher à l'instant ?...

—Je m'y engage formellement...

Mathilde, rassurée par cette promesse, embrassa sa belle-sœur et rejoignit les enfants. Pauline fit appel pour la seconde fois à tout son courage, et se dirigea d'un pas lent et incertain vers

le château. Aussitôt arrivée, elle monta dans son appartement, baigna son visage d'eau glacée, mit du rouge sur ses joues pour cacher sa pâleur livide, et tout en effaçant ces traces trop visibles de la terreur et des angoisses qui la dominaient, elle se disait à elle-même :

—Est-ce que je fais un mauvais rêve ?... est-ce que les tortures que je croyais finies vont recommencer ?... quel peut être cet homme qui se sert du nom de Cavaroc comme d'un talisman fatal pour ouvrir ou plutôt forcer ma porte ? n'ai-je donc pas encore assez chèrement payé le repos ? le misérable Lascars a-t-il donné, a-t-il vendu mon secret à quelqu'un de ses compagnons d'infamie ? Mon Dieu, puisque je suis épouse et mère, et puisque l'amour de mon mari et de mes enfants me condamne à rester vivante, prenez pitié de moi !... épargnez-moi, mon Dieu !

Après ce court, mais terrible monologue, madame d'Hérouville traversa l'enfilade de pièces qui la séparaient du salon. Dans l'antichambre elle trouva Gertrude.

—J'ai prévenu ce gentilhomme que madame la marquise, quoique fort souffrante aujourd'hui, consentait à le recevoir... murmura la soubrette en faisant la révérence, il a paru bien reconnaissant.

En même temps elle ouvrait la porte et Pauline franchissait le seuil du salon... Une sorte de nuage s'étendait sur les yeux de la jeune femme, aussi, pendant la première seconde, elle ne put qu'entrevoir d'une façon vague un gentilhomme richement vêtu qui s'avançait vers elle avec empressement, et qui la saluait jusqu'à terre. Le visiteur resta dans cette posture à demi courbée plus longtemps que ne le demandait un simple salut, et, avant de se redresser, il dit très vite et d'un ton très bas :

—Observez-vous, je vous le conseille, madame la marquise, et si vous éprouvez quelque surprise, n'en témoignez rien, du moins en paroles, car je crois pouvoir vous donner la certitude que des oreilles indiscrettes écoutent à la porte. En disant ce qui précède, le gentilhomme se relevait, et Pauline restait muette, pétrifiée, anéantie, car le nuage venait de se dissiper, et après avoir reconnu la voix de son interlocuteur, elle reconnaissait son visage... Lascars, Lascars lui-même, qu'elle avait tout lieu de croire à l'autre bout du monde, se tenait debout en face d'elle. Le mépris et l'indignation ranimèrent la jeune femme, comme aurait pu le faire la commotion électrique d'une pile de Volta.

—Vous ! balbutia-t-elle d'une voix à peine distincte, avec un geste d'horreur et de dégoût, vous ici !...

—Moi-même ! répondit le baron en saluant de nouveau, eh ! mon Dieu, madame la marquise, je ne me fais aucune illusion ! je sais à merveille que je ne suis point le bienvenu dans votre logis, aussi je réclame un peu d'indulgence pour mon audace... que voulez-vous, l'homme est égoïste ! la devise du genre humain, dans ce bas-monde, est celle-ci : chacun pour soi ! Or, en ce moment, mes plus chers intérêts sont en jeu, et mon avenir entier dépendra de l'entretien que nous allons avoir ensemble...

—Ainsi donc, reprit Pauline, une fois de plus vous avez abusé de ma confiance ! une fois de plus, après m'avoir indignement dépouillée, vous vous êtes fait un jeu de vos promesses et de vos serments !...

—Que voulez-vous ?... l'homme n'est pas parfait ! en promettant, je comptais tenir... j'étais de bonne foi, je l'affirme... les choses n'ont pas tourné comme je le croyais et comme je devais l'espérer.

—Vous alliez partir, disiez-vous, pour une terre lointaine d'où vous ne reviendrez jamais !

—Je me suis mis en route.

—Allons donc !

—Oui, foi de gentilhomme, je me suis mis en route, je vous le jure sur l'honneur !...

—Votre honneur ! interrompit Pauline avec dégoût, vous parlez de votre honneur !

—Pourquoi non ? chacun a le sien, il ne s'agit que de s'entendre sur le sens d'un mot assez mal défini, ce me semble, et qu'on est libre d'interpréter à sa guise. Bref, je suis allé jusqu'au Havre, preuve irrécusable que je suis parti.

—Qui vous empêchait de continuer ?

A suivre